

## GEORGES BRAQUE

### Les métamorphoses de Georges Braque

*"Je n'ai jamais eu l'idée de devenir peintre, pas plus que de respirer. Mais lorsqu'en 1907, les toiles que j'avais exposées au Salon des Indépendants eurent été vendues, je me suis dit que je ne pouvais pas faire autre chose".*

Sa vocation, Georges Braque, fils et petit-fils d'entrepreneurs en peinture décorative, et amateurs d'art, va lui être révélée au cours de sa visite au Salon d'Automne de 1905. Le jeune Braque a alors vingt-trois ans. Il a suivi des cours à l'École des Beaux-arts du Havre, où sa famille s'est installée, il a été apprenti chez le peintre décorateur Roney, il a poursuivi son apprentissage de décorateur chez Laberthe à Paris tout en étudiant à l'Académie Julian, en compagnie d'Othon Friesz.

#### La période Fauve :

A cette époque, les Fauves règnent en maîtres. Braque voit s'affirmer cette peinture qui donne toute son intensité expressive à Derain et Matisse. C'est cette palette de tons purs qu'il va adopter. A l'été 1906, il s'installe avec Friesz à Anvers pour peindre ses premiers tableaux fauves. Il recherche des effets lumineux et *"tend à organiser l'étendue de la surface picturale à partir de la superposition de plans"*. (1)

Sur les conseils de Derain, il part à l'automne pour L'Estaque dans le Midi. Il fera un peu plus de trente toiles pendant l'hiver. L'Estaque est sous le signe de Cézanne dont il a vu les rétrospectives aux Salons de 1905 et 1906. À côté des constructions cézanniennes, il y a le traitement de la lumière, *"une lumière blonde,*

*dorée, qui supprime les ombres"*, comme dit Derain. Une violence des couleurs particulières, comme contenue dans une harmonie délicate. Sa période fauve sera brève, elle se situe entre l'été 1906 et l'automne 1907.

Il dit, à l'été 1908, *"quand je suis retourné pour la troisième fois dans le Midi, je me suis aperçu que l'exaltation qui m'avait empli lors de mon premier séjour et que j'avais transmise à mes tableaux, n'était pas la même (...) J'avais été impressionné par Cézanne (...) Je sentais qu'il y avait quelque chose de plus secret dans la peinture"*. *"La sensibilité fauve est remplacée par un esprit de construction qui privilégie les volumes simples de natures mortes ou de paysages"* (2). L'idée est de se débarrasser de la perspective. Au Salon d'Automne 1908, "Grand nu", "Tête de femme", et "Maisons à l'Estaque"... sont refusés. Le marchand Henri Kahnweiler va alors organiser l'"Exposition des Refusés". Le poète Guillaume Apollinaire, qu'il a rencontré chez le marchand préfacera le catalogue. Cette exposition va marquer les débuts officiels du cubisme.

#### L'invention du Cubisme :

Georges Braque se détache peu à peu du modèle. La couleur quitte progressivement sa palette pour prendre des tons de camaïeux. *"Les Fauves, c'était la lumière, le Cubisme l'espace"*, dira-t-il. Il fait la connaissance de Picasso qui travaille sur "les Demoiselles d'Avignon". Leurs relations vont rapidement se muer en véritable amitié. Ils passent ensemble l'été à Céret (1911), c'est l'époque où ils sont le plus proches *"comme la cor-*



dée en montagne", dit Braque. Pendant sept ans, ils ne se quitteront pratiquement pas. Ils travaillent sur cet "espace nouveau" qu'ils ont commencé à définir et sur sa matérialisation. Ils utilisent un langage visuel très structuré, complexe. Le Cubisme fait de l'espace une image concrète. Une nouvelle image. "C'est Braque qui trouve des solutions pour activer la lecture du tableau et l'enrichir de résonances nouvelles (...) Des lettres, des chiffres appliqués au pochoir sur la toile, des aplats stabilisateurs, renseignent le sujet", explique Brigitte Leal, la commissaire de l'exposition. (3) Braque, qui est aussi musicien - flûtiste, violoniste- déconstruit et reconstruit les instruments de musique ce sera "La Guitare", "Le Violon", "Nature morte au violon"...

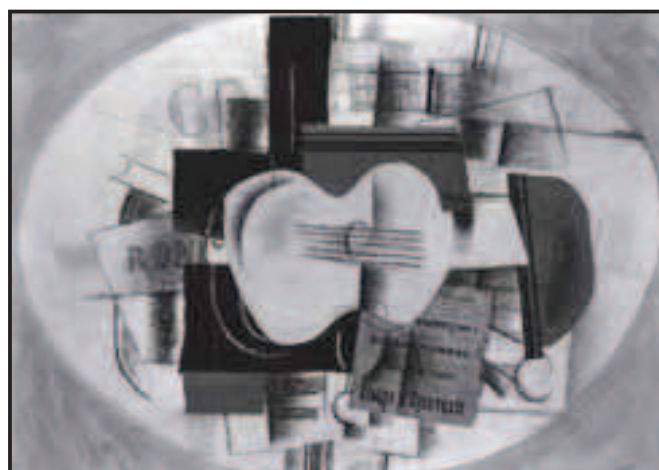
### L'apport du papier collé :

C'est à lui qu'on doit l'invention du papier collé en septembre 1912, "Compotier et verre", tandis que Picasso avait, au printemps 2012, conçu le premier collage, intégrant un bout de toile cirée sur laquelle est imprimé le motif du cannage dans "Nature morte à la

chaise cannée". "La femme à la guitare" de 1913 résume l'apport positif du papier collé. Élaboration d'une figure synthétique à laquelle s'accrochent des repères fragmentés. Les groupes de lettres en bas de la toile renvoient à un journal et à une partition.

Mobilisé en 1914, grièvement blessé en 1915 en Artois, aveugle, Braque arrête de peindre jusqu'en 1916. Picasso, lui, continue à Paris. Le peintre prolifique devient la référence du mouvement cubiste. Après la Grande Guerre, leur complicité est brisée. "J'ai accompagné Braque à la gare et je ne l'ai jamais revu", dira Picasso.

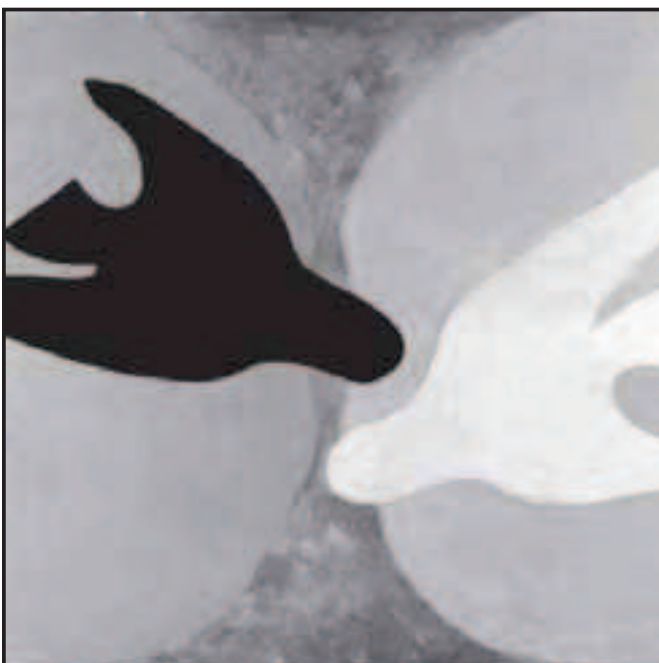
L'itinéraire des deux amis va diverger, ils ont des tempéraments profondément opposés. Celui de Picasso, excessif. Celui de Braque, tempéré, bien plus préoccupé de la peinture que de sa propre image. La période de l'entre-deux-guerres est consacrée aux natures mortes et à la mythologie. Les natures mortes exposées au Grand Palais mettent en avant des partitions, des instruments, compositions étirées dans des formats longs aux aplats clairs ou foncés... Comme si le peintre jouait une partition, il imprime un véritable rythme. Il créera plus de deux-cents toiles se référant à la musique. Son exposition en 1919 rencontre un vif succès commercial.



**Retour à la Figuration :**

Le cubiste a des variantes. Ce tempérament indépendant va alors traiter la figure féminine en tradition classique-anti-classique. Ce sont les "Canéphores" (1922-1923), ces porteuses d'offrandes de l'Antiquité grecque. Il peint des silhouettes nues sinueuses très en hauteur, aux couleurs discrètes, qui se déploient jusqu'au cadre. Lors de l'exposition des "Canéphores", les critiques français déclarent que Braque a abandonné le Cubisme. Pour son marchand D-H Kahnweiler, si le peintre revient au sujet, ce n'est pas une trahison du Cubisme. Il partage avec le grand critique d'art de l'époque Carl Einstein l'analyse de ce dernier : *"L'art cubiste devient hallucinatoire, il se libère de la pensée abstraite, idéalisante"*.

En 1932, le marchand Ambroise Vollard, qui se consacre aux livres d'artistes, va proposer à Braque d'illustrer un texte. Braque choisit la "Théogonie" d'Hésiode. Le poète grec Hésiode compose un grand récit de la succession des générations divines. Le peintre met en images ce récit de l'origine des dieux grecs. C'est une série de seize eaux-fortes publiées, en



définitive, par Aimé Maeght en 1955, qui sera son nouveau marchand. P-H Kahnweiler privilégiant Picasso. Braque illustrera une soixantaine de textes de poètes, d'écrivains : Apollinaire, Reverdy, Pierre-André Benoît, Jean Paulhan, René Char, Marcel Jouhandeau...

**Les Oiseaux et les derniers Paysages :**

La fortune est venue, Georges Braque partage sa vie entre Paris et sa maison de Varangéville en Normandie. Son inspiration, il l'a trouvée dans des thèmes simples : les billards, les vanités, les ateliers, les oiseaux, la terre, la mer. Il va produire des séries, dont celle des ateliers. Si le Salon d'automne de la Libération consacre Picasso comme artiste engagé avec soixante-quatre peintures retenues, Braque n'a droit qu'à deux œuvres. Qu'importe. Il a été consacré par ceux qu'il admire. Jean Paulhan a fait paraître "Braque, le patron" en 1945.

Parfois le peintre passera plusieurs années sur un même tableau. Il est en dehors des circuits où l'on parle de Picasso et des nouvelles tendances américaines. Il accepte la gloire avec sérénité lorsque son talent est reconnu par le monde artistique international. En 1948, il est couronné à la Biennale de Venise.

Le thème de l'oiseau, dont Braque dira *"qu'il résume tout son art"*, occupe une place centrale dans son œuvre. L'oiseau apparaît dans une nature morte de 1929, il est présent dans la "Théogonie" et lorsqu'il doit répondre à une commande d'Etat pour le plafond de la salle étrusque du musée du Louvre, ce sont de grands oiseaux noirs et bleus, aux formes sensuelles qu'il peint (1954 à 1962). *"L'oiseau, qui ne signifie pas tant le mouvement que l'idée de suspension (...) de dépassement"*, comme l'analyse Brigitte Leal.

Les grands espaces de Normandie inspireront ses dernières œuvres. Les ciels en mouvement, la mer noircie par l'orage, les champs sous des



ciels bas. Les huiles faites de pâte épaisse, presque croûteuse. Une impression de puissance. Laissons, pour terminer, le peintre s'expliquer sur ses métamorphoses : *"J'ai creusé mon sillon et j'ai avancé avec lenteur dans la même recherche"*.

**Hélène QUEUILLE**

(1) *"Braque Fauve". Claude Grammont. Catalogue Georges Braque 2013. RMN.*

(2) *"Braque". Nadine Pouillon/ Isabelle Monod-Fontaine. Catalogue Centre Pompidou 1982.*

(3) *Catalogue Georges Braque 2013. Commissariat général Brigitte Leal, Conservateur général, directrice adjointe chargé des collections du Musée national d'art moderne-Centre Pompidou.*

*"GEORGES BRAQUE" 1882-1963. Rétrospective au Grand Palais Paris : Paris-Grand Palais. Galeries Nationales. 3 Avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris. Téléphone : 01 44 13 17 17. Exposition du 16 septembre 2013 au 6 janvier 2014.*